



Le 7 juin 2007

Madame Marie-Josée Méthot  
Coordonnatrice du secrétariat de la commission  
Bureau d'audiences publiques  
sur l'environnement  
Édifice Lomer-Gouin  
575, rue Saint-Amable, bureau 2.10  
Québec (Québec) G1R 6A6

**Objet : Projet d'agrandissement du lieu d'enfouissement de Magog  
par Waste Management Inc.**

Madame,

Il me fait plaisir de répondre au meilleur de ma connaissance à la question posée par  
M. Réjean Gaudreau, participant à l'audience du 22 mai dernier, dans le cadre du  
projet mentionné en rubrique.

Je demeure à votre disposition pour répondre à toute demande d'information  
supplémentaire et vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes sentiments les  
meilleurs.

  
Nathalie Martel  
Chargée de projet

p. j.

c. c. M<sup>me</sup> Marie-Claude Théberge

...2

### Question DQ3

*Comment serait-il possible de vérifier q'il n'y aurait pas de substances nocives, notamment radioactives, qui auraient été enfouies dans le LES de Bestan, étant donné que depuis 1970, plusieurs milliers de tonnes de matières résiduelles y ont été enfouies? Est-ce qu'il serait possible de faire cette vérification par carottage ?*

---

### Réponse :

Nous comprenons de cette question, que M. Gaudreau entend par substances nocives, des substances qui ne sont pas autorisées pour l'enfouissement dans le lieu d'enfouissement. Ces matières pourraient donc être : des matières dangereuses, excepté des résidus domestiques dangereux (RDD), des déchets biomédicaux, des sols contaminés, des matières résiduelles renfermant des pesticides ou, comme l'exemple fourni dans la question, des substances radioactives.

À notre connaissance, la manière de vérifier s'il y a des matières non autorisées enfouies dans le lieu serait d'excaver dans les déchets. Sans autres indications sur le type de déchet et leur localisation dans le lieu d'enfouissement, il faudrait procéder à un échantillonnage dit systématique. À titre indicatif, dans le cas d'échantillonnage systématique dans le sol, beaucoup plus homogène que les déchets d'un lieu d'enfouissement, il faudrait que l'échantillonnage comporte au moins un échantillon à tous les 25 mètres, horizontalement, et un échantillon à tous les mètres, verticalement.

À notre connaissance, l'utilisation de la technique de carottage, à elle seule, ne permettrait pas de faire un échantillonnage systématique dans les milliers de tonnes de déchets enfouis. L'appareil utilisé rencontrerait vraisemblablement souvent des objets dépassant la taille du tube échantillonneur qui ne pourront pas être traversés par celui-ci. En outre, compte tenu que tous les lieux d'enfouissement recevant des déchets domestiques reçoivent également des RDD et que le carottage ne permet d'obtenir que des échantillons de taille réduite, le fait de découvrir un déchet non autorisé ne permettrait pas nécessairement de conclure qu'il s'agit d'un déchet autre qu'un RDD.

La technique d'échantillonnage la plus vraisemblable serait de creuser des tranchées à l'aide d'une pelle mécanique et procéder à l'échantillonnage à même la paroi de la tranchée. Il faudrait également prévoir des murs d'étalement étant donné la grande instabilité prévisible des murs de tranchée.

Une fois des échantillons réalisés, il faudrait ensuite procéder à une gamme importante d'analyses chimiques sur ceux-ci. Le nombre d'analyses chimiques à réaliser serait proportionnel au nombre de « substances nocives » dont on voudrait vérifier la présence.

En ce qui concerne les déchets radioactifs, il serait également difficile d'obtenir des résultats concluants lors de recherche dans les déchets enfouis, compte tenu des faits suivants :

- certaines matières radioactives ont une courte demi-vie;
- le niveau de mesure de la radioactivité est atténué par la distance et la présence des autres matières;
- certains RDD sont radioactifs;
- dans le cadre de l'application du REIMR, pour être inadmissible, une matière radioactive doit dépasser le seuil de matière dangereuse qui est fonction du type de rayonnement et de la masse de la source de radiation.

Pour conclure, on comprend que la vérification de la nature des déchets enfouis serait techniquement réalisable, mais impliquerait des travaux importants et, surtout, générerait des nuisances dont la plus évidente serait l'émission importante d'odeurs. En outre, les résultats obtenus risquent fort de ne pas être concluant, que l'on y trouve des « substances nocives » ou pas.